CHRISTOPHE ROUSSET. HAENDEL: Theodora (PARIS, Salle Gaveau, vendredi 13 nov 2026). Marie Lys, Iestyn Davies… Monteverdi Choir, English Baroque Soloists

En novembre 2026, Christophe Rousset et les English Baroque Soloists réalisent une tournée événement en Amérique latine à partir du 4 nov, faisant étape en Argentine, Uruguay, Pérou, Brésil, et aussi à Paris, ce 13 nov à la Salle Gaveau… Au programme, l'un des oratorios anglais les plus bouleversants de Haendel : *Theodora*. Dans le rôle-titre, une handélienne de première classe : la soprano Marie Lys, récente héroïne d'un cd événement paru sous étiquette CVS Château de Versailles Spectacles : « *Inexorable amour* » (juillet 2026)… Profondeur, élégance, subtilité, la soprano française a tout pour éblouir dans le rôle de Theodora, jeune chrétienne martyr, emmenant avec elle ses proches sur le chemin de la gloire et de la lumière…

Theodora, mars 1750
un sommet haendélien

Oratorio en 3 actes, d'une longueur significative, Theodora est créé au Théâtre Royal Covent Garden en mars 1750 et retrace l'épopée de la martyre chrétienne au début du IVè siècle. Le librettiste Thomas Morell s'inspire moins de la pièce de Pierre Corneille que du roman moralisateur publié en 1687 par Robert Boyle. Trop psychologique, la partition suscita une nette réserve de la part des Londoniens. Car l'écriture se fait de plus en plus intimiste, épurée, profonde, expression croissante d'un mouvement intérieur de plus en plus serein et donc extatique où la martyre Theodora emporte avec elle, ceux qui l'entourent et l'admirent : Irène ; surtout le jeune romain Didymus -qui aime la jeune fille-, sur la voie du renoncement, du sacrifice et de la mort, car il s'est converti au christianisme et entend affirmer sa liberté de conscience tout en restant fidèle à Rome (ce que n'accepte pas l'autoritaire Préfet d'Antioche, Valens). Du médiocre texte de Thomas Morell, Handel observe avec un soin particulier le cheminement spirituel des âmes justes, sur lesquels les épreuves glissent, toutes absorbées par la réalisation de leur martyre final. Ce focus psychologique est le point central de l'évolution des oratorios de Haendel, certes capable de scènes collectives et spectaculaires, mais aussi concepteur de sublimes portraits intimes, d'une haute valeur morale. En réalité, Haendel sait exprimer la force irrépressible de la conversion, l'appel mystérieux de la foi.

Chaque ensemble et soliste sont invités dans cet oratorio intimiste à exprimer la suprême vivacité du drame orchestral comme l'incisive et très pénétrante acuité psychologique ; D'autant que Haendel génie de l'opéra par ailleurs, a le don du portrait ; il sait fouiller et analyser les mouvements de l'âme. Ainsi doivent être perceptibles, le cynisme arrogant et expressif des romains païens : Valens (baryton) qui a l'ardeur des bourreaux comme le choeur des romains… ; l'inatteignable

sérénité des chrétiens, d'une croyance extatique, ineffablement tendre : Theodora, Irene, Didymus. Même Septimus, l'ami de Didymus est superbement portraituré (dans son chant s'écoulent tous les enchantements arcadiens : premier air n°6, « Descend, kind pity »…).

Et pour le chef et les instrumentistes, le sens du martyre à l'œuvre ne doit pas écarter dans l'orchestre, un état d'urgence dramatique.

HAENDEL : THEODORA
PARIS, Salle Gaveau
vendredi 13 novembre 2026, 19h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Talents Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/agenda/



MONTEVERDI CHOIR & ORCHESTRA

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1686-1759)
Theodora, HWV 68 (1750)

Marie Lys, Theodora
Iestyn Davies, Didymus
Alice Coote, Irene
Hugo Hymas, Septimius
John Chest, Valens
Jonathan Hanley, Messenger

Monteverdi Choir

English Baroque Soloists
Christophe Rousset, direction

approfondir

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD de MARIE LYS : « *inexorable amour* », cantates de Haendel** (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles) / paru à l'été 2026, CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-inexorable-amour-marie-lys-soprano-cantates-de-haendel-il-delirio-amoroso-sans-y-penser-crudel-tiranno-amor-1-cd-cvs-chateau-de-versail/

> **Timbre cristallin voire finesse diamantine, articulation idéale, justesse des couleurs et du caractère, colorature naturelle et habitée… la soprano Marie Lys ne cesse de convaincre par la subtilité de son chant. L'interprète sait approfondir et caractériser chacune de ses incarnations, ne sacrifiant jamais l'intelligibilité pour l'expressivité. La cantatrice incarne un équilibre délectable entre ces deux pôles. C'est une chanteuse de grande classe doublée d'une interprète d'une rare finesse : l'intérêt est un travail remarquable sur la vérité des sentiments exprimés voire la profondeur de chaque caractère abordé**

LIRE aussi **notre CRITIQUE de l'opéra SUITE D'ARMIDE avec Marie Lys** (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles) / paru en avril 2025 / CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-dorleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/

> **Voilà un enregistrement qui fait date, marquant désormais un**

jalon de l’opéra français du XVIIIè dans le genre de la tragédie en musique. En 1704, avant d’être Régent, Philippe d’Orléans (1674 – 1723) marque les esprits par son génie musicien ; le compositeur (formé par Gervais et Charpentier entre autres…) réalise un chef d’œuvre méconnu, véritable révélation qui accrédite davantage la très haute valeur du label Château de Versailles Spectacles

-_____

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Angers, les 17 et 22 nov / Nantes, les 20 et 21 nov. : RACHMANINOV (Jaehong Park, piano), TCHAIKOVSKY … Anna Rakitina (direction)

Après deux programmes flamboyants qui ont lancé la nouvelle saison 2026 – 2027, l’ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire propose un nouveau cycle hautement romantique comprenant la

Symphonie n°5 de Tchaikovski et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov sous la baguette ardente, nerveuse de la cheffe moscovite Anna Rakitina

---

photo : la cheffe russe Anna Rakitina

Confiée aux doigts incandescents du pianiste **Jaehong Park**, la ***Rhapsodie sur un thème de Paganini*** de **Rachmaninov**, associe profonde nostalgie, accents rêveurs, et visions mystiques fugitives citant la mélodie du Dies Irae…

De mêmes accents fantastiques émaillent la très riche texture de **la Symphonie n°5** de **Piotr Illiytch Tchaikovski** dont chaque mouvement cite le thème du destin, tel un motif cyclique. Profonde elle aussi, passionnée et sombre, la symphonie recueille les blessures de l'expérience désastreuse du mariage de Tchaikovski, les effets de la dépression qui l'accable à sa suite.

La cheffe **Anna Rakitina** dirige deux sommets symphoniques débordant d'humanisme et

---

Concert symphonique
« *SUR UN THEME DE PAGANINI* »
dirigé par Anna Rakitina, avec Jaehong Park, piano
4 représentations événement du 17 au 22 nov. 2026



Mardi 17 nov 2026, 20h
ANGERS Centre de Congrès

Vendredi 20 nov 2026, 20h
NANTES, Auditorium Debussy

Samedi 21 nov 2026, 18h
NANTES, Auditorium Debussy

Dim 22 nov 2026, 17h
ANGERS Centre de Congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :
https://onpl.fr/agenda/sur-un-theme-de-paganini/

Durée : 90 mn

programme
Déroulé de l'événement

Sergueï Rachmaninov
Rhapsodie sur un thème de Paganini – 22'
Jaehong Park, piano

– entracte –

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n°5 – 45'

ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire

Anna Rakitina, direction



sur un thème de Paganini

Temps forts de ce programme riche et diversifié, la Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43, permet à l'Orchestre de s'associer le feu trépidant du pianiste Jaehong Park : écrit en Suisse, créé à Baltimore en 1934, la Rhapsodie témoigne du dernier Rachma pianiste compositeur, car la partition est bien son ultime et 5ème Concerto pour piano … L'intensité du morceau, sa forme libre, proche de l'improvisation inspira à Fokine un ballet qui fut réalisé avec l'accord de l'auteur en 1939. La Rhapsodie cumule 24 variations sur le thème du 24è Caprice de Paganini : un défi pour le compositeur et une transe progressive pour l'interprète. C'est aussi l'affirmation d'un principe créateur qui joue de la Variation comme d'un cadre à la fois inspirant et pourtant conforme au canevas de départ. En somme Rachmaninov suit la même règle que Brahms dans ses Variations sur un thème de Haydn… C'est aussi un cadre exceptionnel qui favorise l'entente, le dialogue, le partage entre le clavier et l'orchestre.

Le concert se poursuit avec la Symphonie n°5 (1888) de

Tchaïkovski, une quête initiatique, un vaste labyrinthe qui nous mène du désespoir, l'espoir, de la résignation malheureuse et paralysante jusqu'au retour de la vie et de la joie. Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'au-delà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6ème symphonie (« Pathétique »), la Symphonie n°5 est conçue en 1888, soit une décennie après la 4ème. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui sous-tend toute la symphonie. Tchaïkovski souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail… Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépaysante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Carmen, les 13, 15 et 17 nov 2026. Héloïse Mas, Christophe Berry, Melissa Purnell… Giuseppe Grazioli / Gilles Rico

Carmen ! L’opéra le plus joué au monde (avec certainement La Traviata et Tosca) suscita cependant en 1875, à la création, un insuccès terrible. On attribue d’ailleurs souvent la mort précoce de Bizet à cet échec. Inspirée de Prosper Mérimée, la partition suggère une Séville ardente, où se croisent soldats, contrebandiers et ouvrières de la manufacture de tabac.

Parmi elles, Carmen, libre et indépendante (**Héloïse Mas**), refuse toute soumission ; pour elle, l’amour est un acte libre, et dans son cas, dangereux. Victime de ses charmes, Don José (**Christophe Berry**), se perd dans la jalousie, la violence criminelle. Portée par des airs devenus mythiques comme la « Habanera », la « Séguedille », l’air de José totalement envoûté : « la fleur que tu m’avais jetée… », le Choeur des gamins ou la Chanson du Toréador, Carmen emporte l’adhésion des spectateurs. L’opéra du désir, de la liberté, de la fatalité saisit par sa modernité et son intensité dramatique. La production à l’affiche de Saint-Étienne(mise en scène par **Gilles Rico**, sous la direction de **Giuseppe Grazioli**) est présentée dans la version originale de 1875 à l’Opéra-Comique, avec les dialogues parlés en français.

BIZET : Carmen
Opéra-comique en quatre actes
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet

3 représentations
Vendredi 13 nov. 2026, 20h
Dimanche 15 nov. 2026, 15h
Mardi 17 nov. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-lyrique/carmen/s-922/

Durée 3h environ, entracte compris
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
D'après la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée
Création le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris
Version avec dialogues parlés



distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Gilles Rico

Carmen : Héloïse Mas
Don José : Christophe Berry
Micaëla : Melissa Purnell
Escamillo : Philippe-Nicolas Martin
Frasquita : Héloïse Poulet
Mercedes : Marion Vergez-Pascal
Le Dancaïre :Yoann Dubruque
Le Remendado : Carl Ghazarossian
Zuniga : Guilhem Worms
Moralès : Frédéric Cornille

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire (Laurent Touche, direction)
Choeur de la Maîtrise de la Loire (Jean-Baptiste Bertrand, direction)

Nouvelle production de l’Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

Propos d’avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Découverte de cette oeuvre à travers la pratique, en présence de Gilles Rico, metteur en scène, d’une chanteuse et du chef de choeur.
Sam. 17 octobre 26 • à partir de 10h
Tarif • 19 € / pers.
Réservation obligatoire (nombre de places limité) :
opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

_____

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. MOZART : Don Giovanni, les 7, 8, 11, 14 et 15 novembre 2026. Gaétan Jarry / Marshall Pynkoski

Don Giovanni, dramma giocoso **commandé par**

l’Opéra de Prague immédiatement après le succès des *Noces de Figaro*, est une œuvre clé, le sommet de la collaboration entre Mozart et Da Ponte : les deux auteurs adaptent en réalité un sujet qui venait quelques semaines plus tôt de triompher à Venise, le *Don Giovanni* composé par le compositeur toujours méconnu, Giuseppe Gazzaniga.

Mais dans leur vision, la figure scandaleuse du ***Trompeur de Séville*** */ el Burlador de Sevilla,* déjà présente au théâtre depuis le milieu du XVIIe siècle (ainsi la pièce de Tirso de Molina ou de Molière, et le Ballet signé de Gluck à Vienne en 1761), assume pleinement son caractère libertin ; Dom Juan, s’inspirant sans doute de Casanova son ami (qui aurait d’ailleurs aidé à modifier la scène 9 de l’acte II, et était présent à la création praguoise…) est un séducteur qui trouble, manipule, transgresse ordre social et convenances.

L’opéra est un sommet dramatique, dont le flux comique et tragique fait se succéder sans répit pour le spectateur : meurtres, scènes de séduction, rouerie, apparitions fantastiques : l’esprit du grand spectacle à la Gluck, l’urgence voire le déploiement d’une violence inédite (comme le tableau final, moralisateur qui plonge le débauché dans les flammes de l’enfer) …inspirent une musique exceptionnelle à laquelle les Praguois firent un triomphe.

Marshall Pynkoski emporte les personnages dans un tourbillon dramatique habillé des fantaisies de Christian Lacroix : le

baryton **Anas Séguin** (*Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI*) endosse enfin le rôle de Don Giovanni… et **Gaétan Jarry** fait crépiter **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

---

5 représentations événements
Du samedi 7 novembre au dimanche 15 novembre 2026
Opéra Royal de Versailles

Samedi 7 novembre 2026, 19h
Dimanche 8 novembre 2026, 15h
Mercredi 11 novembre 2026, 15h
Samedi 14 novembre 2026, 19h
Dimanche 15 novembre 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-don-giovanni/

3h20 entracte inclus

distribution

Anas Séguin : Don Giovanni
Floriane Hasler : Donna Elvira
Vannina Santoni : Donna Anna
Jean-Gabriel Saint-Martin : Leporello
Alexandre Baldo : Masetto
Enguerrand de Hys : Don Ottavio
Éléonore Pancrazi : Zerlina
Nicolas Certenais : Le Commandeur

Ballet de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

Marshall Pynkoski, mise en scène

Jeannette Lajeunesse Zingg : Chorégraphie
Roland Fontaine : Décors
Christian Lacroix : Costumes
Hervé Gary : Lumières

déroulé de la représentation

Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte d’après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Première partie : 1h30
Entracte
Deuxième partie : 1h20

_____

OPÉRA DE MARSEILLE. PUCCINI : Le Villi, les dim 15, mar 17, jeu 19 nov 2026. Paolo Arrivabeni / Stefano Poda

L’Opéra de Marseille propose un ouvrage

méconnu de Giacomo Puccini. Production attendue que celle de l’opéra-ballet en deux actes « *Le Villi* » du jeune Puccini. Dans la mise en scène de Stefano Poda, et sous la direction de Paolo Arrivabeni, le spectacle déjà présenté à Nice en avril 2026, fait escale à Marseille, proposant une production événement au public Marseillais.

Les Villi sont les nymphes qui se vengent d’un amant infidèle. Ces personnages de la mythologie scandinave ont déjà inspiré l’intrigue du fameux ballet Giselle. Puccini, alors frais émoulu du Conservatoire, écrit ainsi son premier opéra (1884). Il participe au concours organisé par un éditeur milanais. Non primée, son œuvre néanmoins attire l’attention de Ricordi qui lui commandera son deuxième opéra.

Grâce au soutien de Boito, le librettiste de Verdi (Simon Boccanegra, Falstaff…), Le Villi est joué dans un autre théâtre de Milan et obtient le succès. La consécration aura lieu quand Mahler puis Toscanini dirigeront l’opéra. Dans le rôle d’Anna, les spectateurs marseillais retrouvent **Alexandra Marcellier** déjà applaudie dans Madame Butterfly, aux côtés du non moins convaincant **Thomas Bettinger** (qui chantait Pinkerton). À leurs côtés, l’inoxydable baryton marseillais **Marc Scoffoni…** soit un trio magistral pour un nouveau spectacle incontournable.

Opéra de Marseille

GIACOMO PUCCINI : LE VILLI
Nouvelle production

dim 15 novembre 2026 – 14h30
mar 17 novembre 2026 – 20h
jeu 19 novembre 2026 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/le-villi

OPÉRA-BALLET EN DEUX ACTES
Livret de Ferdinando FONTANA
Création à Milan, Teatro Dal Verme, le 31 mai 1884
Première représentation à l'Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra Nice Côte-d'Azur / Opéra Grand Avignon/ Opéra Toulon Provence Méditerranée

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène, décors, costumes,
lumières & chorégraphie : Stefano PODA
Collaboration artistique : Paolo GIANI
Récitante : Marie-Ange TODOROVITCH

Anna : Alexandra MARCELLIER
Roberto : Thomas BETTINGER
Guglielmo : Marc SCOFFONI

Danseuses :
Sophie PLANTÉ, Élise GRIFFON, Shiraz AMAR, Juliette CÉSAR, Camille LOPEZ, Léa PÉRAT, Maud BOISSIÈRE, Silvia SISTO

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 15 novembre sur réservation

synopsis

Le Villi (1884) est le premier opéra de Giacomo Puccini, sur le livret de Ferdinando Fontana inspiré d'une légende germanique et de la nouvelle Les Willis d'Alphonse Karr (et proche du ballet Giselle d'Adolphe Adam). L'ouvrage est un opéra-ballet en deux actes.

Acte I : Les fiançailles et le départ
Le bonheur initial : Dans un village de la Forêt-Noire, on célèbre les fiançailles d'Anna et de Roberto fêtent leur fiançailles.
Le départ : Roberto doit partir pour Mayence pour régler un héritage. Triste, et inquiète, Anna craint qu'il ne l'oublie en ville, mais Roberto la rassure et promet de la retrouver.

Acte II : La trahison et la vengeance des Villi
L'attente et la mort : Anne se désespère : son aimé ne donne plus de nouvelles et ne revient pas. Les saisons passent … séduit par une autre femme à la ville, il a oublié Anna ; brisée par le chagrin, celle-ci meurt de désespoir.
La légende des Villi : Le père d'Anna, Guglielmo, invoque les Villi – les esprits vengeurs de jeunes filles mortes d'amour après avoir été abandonnées par leur fiancé.

Le châtiment : De retour au village, rongé par les remords (ou attiré par le fantôme d'Anna), Roberto croise la ronde infernale des Villi (le célèbre intermezzo La tregenda). Envoûté et puni pour son infidélité, il est entraîné dans une

danse frénétique jusqu’à en mourir. Anna est vengée.

_____

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA, ven 20 nov 2026. Stephen SONDHEIM : Company. James Bonas / Larry Banks

Inédite en France, la comédie musicale culte, « *Company* » de Stephen Sondheim, est un bijou d’humour et de finesse sur l’amour, le couple, la solitude au cœur de la vie moderne. Une partition brillante, des dialogues affûtés, des situations drôles et tendres… le spectacle suit Bobby, célibataire endurci (qui cependant collectionne les aventures) et sa bande d’amis mariés, dans une succession de scènes touchantes.

La relation aux autres, à l'autre, la quête de sa propre identité nourrissent chaque tranche de vie… C'est une immersion dans la société américaine des années 1970 où chacun se débat avec ses désirs, ses contradictions, sa peur de s'engager.

La mise en scène de James Bonas transpose l'univers new-yorkais des '70ties dans un cadre visuel épuré et contemporain où l'intimité des personnages se mêle à l'effervescence de la ville américaine.

« Company » est un spectacle complet qui mêle danse, comédie et émotion pour interroger avec justesse, l'amour, le couple, les relations humaines, le sens des interactions sociales…

Vendredi 20 nov 2026 – 20h
CLERMONT-FERRAND, Maison de la Culture
Comédie musicale
STEPHEN SONDHEIM : Company (1970)
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de CLERMONT AUVERGNE OPÉRA : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/company/



2h50 entracte compris
Chanté en anglais, parlé et surtitré en français
De 12 à 65€

vidéo
https://vimeo.com/1194372559?fl=pl&fe=vl

MAISON DE LA CULTURE – CLERMONT-FERRAND
VEN. 20 NOV. 2026 – 20h

Musique et chansons : Stephen Sondheim
Livret : George Furth
Traduction française du livret : Stéphane Laporte
Originellement produit et mis en scène sur Broadway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunic
Présenté en accord avec Music Theatre International www.mtishows.eu et l'Agence Drama – Paris www.dramaparis.com
Création le 26 avril 1970 à l'Alvin Theatre sur Broadway (New York)

distribution

Direction musicale : Larry Blank
Mise en scène : James Bonas
Chorégraphie : Ewan Jones

Bobby : Loïc Suberville
Joanne : Jasmine Roy
Amy : Jeanne Jerosme
Marta : Neïma Naouri
April : Mélanie Paiement
Jenny : Eva Gentili
Larry : Scott Emerson
Paul : Sinan Bertrand
Harry : Arnaud Masclet
Peter : Loaï Rahman
David : Nathan Desnyder
Sarah : Marion Préïté

Susan : Lucille Cazenave
Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre Symphonique
de l’Opéra de Limoges Nouvelle Aquitaine



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ven 13 nov 2026. Cassandra Miller, Sergueï Rachmaninov… Lawrence Power (alto) / Aziz Shokhakimov (direction)

Le chef ouzbek Aziz Shokhakimov (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg) dirige dans ce programme attendu, l'Orchestre National de Lille. Le programme promet d'être passionnant : d'abord le concerto pour alto « *I cannot love without trembling* » / je ne peux aimer sans trembler… (création française), de la compositrice minimaliste canado-britannique Cassandra Miller par l'altiste qui l'a créé et qui en est le dédicataire : Lawrence Power (création mondiale en 2023 avec l'Orchestre philharmonique de Bruxelles). Le caractère entier du Concerto demeure emblématique des univers intérieurs et méditatifs de la compositrice qui

travaille sur le matériau sonore, originel, d’écoute d’œuvres antérieures ; déduisant des écarts, des imperfections dans l’acte de mimétisme assumé qui en découle ; le Concerto s’inspire d’une phrase de Simone Weil, et de plusieurs airs de lamentation de l’Antiquité grecque ; c’est une pièce bouleversante et profonde qui évoque les sanglots de l’âme… et qui semble s’alléger à mesure qu’elle se déploie.

_____

photo Aziz Shokhakimov © Jean-Baptiste Millot

La pensée de la compositrice questionne autant la douleur que l’amour, la séparation que la rencontre, une grande partie de la musique étant le produit de sa propre méthode dite « chant automatique » / “automatic singing”. Ici, l’écriture prolonge son propre chant, inspiré d’un style de lamentation funéraire improvisée du pays natal du violoniste grec Alexis Zoumbas. Le tremblement cité dans le titre même de la pièce renvoyant à son dérivé musical : trémolos, tremolandi, trilles…, ses effets comme filigranés dans la texture sonore restent omniprésents tout du long, éclairant sa forme essentielle qui s’inscrit dans une simplicité sous-jacente.

En seconde partie, place à l’une des symphonies les plus spectaculaires de Rachmaninov (d’autant libératrice pour l’auteur que l’échec de la symphonie précédente n°1 fut un traumatisme long à surmonter) : la flamboyante n°2.

En mi mineur opus 21, **la Symphonie n°2 de Rachmaninov** marque le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire… A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaikovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (; Francesca da Rimini, 1904 ; Le Chevalier ladre, 1906) et aussi cette nouvelle symphonie, n°2, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire ; il affirme son tempérament puissant et original.

Créée en 1908 à Saint-Pétersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui est celle aussi du poème orchestral « l'île des morts » et de l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaikovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace

Aziz Shokhakimov & Lawrence Power
Entre sanglots et renaissance, un même souffle.
vendredi 13 novembre 2026 – 20 h
LILLE, Nouveau siècle
Auditorium « Jean-Claude Casadessus »



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/aziz-shokhakimov-lawrence-power
Durée : 1h55 avec entracte

Miller, I cannot love without trembling
Concerto pour alto

Rachmaninov, Symphonie n°2

concert repris à
Bruges, Concertgebouw
samedi 14 novembre 2026 – 20h

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 6 nov 2026. Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction

L’Orchestre national du Capitole de Toulouse propose un nouvel événement symphonique à la Halle aux Grains sous la baguette de la cheffe Eva Ollikainen (grande défenseure des compositeurs du XXI : ce soir, le Polonais Lutoslawski…), et avec la pianiste italienne Beatrice Rana, soliste attendue dans le *2ème Concerto pour piano* de Brahms (créé en Hongrie en 1881 dont le *Scherzo* « méphistophélique », revêt une signification particulière dans l’œuvre de Brahms)…

Le Concerto pour orchestre de Lutoslawski est rare au concert. Créé à Varsovie en nov 1954 par le chef Witold Rowicki, la partition s’inscrit dans le folklore populaire traditionnelle

particulier de la région de Mazovie. En 3 parties, l'œuvre est la plus ambitieuse et développée de son auteur. Elle égale voire dépasse en variété et enjeux, la plus longue symphonie de Lutoslawski (n°2). Emblématique dans la partie centrale du « Capriccio notturno » (mouvement 2), le motif du trio aux cors, d'inspiration robuste et viscéralement populaire. Varié, plus inventif, le dernier mouvement (« Passacaille,toccata,choral et finale »), sait produire une série de 12 variations à partir du motif de la Passacaille initiale, passant aux bois, cordes, cuivres… le cycle s'achève par une toccata, un choral et enfin, de somptueuses et grandioses sonneries conclusives.

A l'inverse, **le Concerto pour piano n°2 de Brahms** est un pilier du répertoire. C'est même une odyssée concertante dont l'ampleur de l'enveloppe orchestrale n'empêche pas un sentiment d'intimité ultime, partagé entre le piano soliste et le collectif orchestral dont se détache certains instruments individualisés (le violoncelle entre autres)…

Le pianiste doit entre autres y exprimer l'infini amoureux de Brahms, dans un jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante sublimé par le sentiment de pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. Chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier.Outre l'ampleur, l'intimité, ce sont aussi de somptueux appareillages de timbres qui doivent se réaliser durant cetopéra orchestral en 4 parties : cor

évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Ce doit être de très grand moment de plénitude et même de volupté sonore … purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms). Plus qu'ailleurs, le complicité et l'écoute intérieure doivent inspirer les interprètes…

_____

Grand concert symphonique
TOULOUSE, La Halle aux grains
Beatrice Rana, piano / Eva Ollikainen, direction
Ven. 6 novembre 2026 – 20h



Johannes Brahms : Concerto pour piano n° 2
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/eva-ollikainen-beatrice-rana-97145/

photo © Beatrice Rana DR ONCT

_____

OPÉRA DE MASSY. PUCCINI : TOSCA. Ven 6, dim 8 nov 2026.

Monica Zanettin, Dimitris Tiliakos… Silvia Paoli / Luciano Acocella

Décor épuré, lisibilité des gestes, force des situations et aussi, signature de Silvia Paoli : tableaux collectifs saisissants… cette production est un événement incontournable. Elle centre l'attention sur les passions humaines et le théâtre.

Créé à Rome en 1900, Tosca demeure le plus spectaculaire des opéras de Giacomo Puccini. Dans une Rome revenue à la monarchie, secouée par les tensions politiques, la cantatrice Floria Tosca et son amant, le peintre Mario Cavaradossi, sont pris au piège du redoutable baron Scarpia, le chef de la police secrète, ardent ennemi de Bonaparte.
Amour, jalousie, abus de pouvoir nourrissent le drame dont la course inéluctable précipite le destin de chaque personnage. A la fin de l'action, les 3 protagonistes seront morts. La puissance de l'opéra de Puccini vient de sa construction et son rythme, très proches de la pièce originelle de Victorien Sardou, qui a inspiré les librettistes.
L'orchestre n'est pas en reste : il est un personnage à part entière, acteur majeur dans l'évocation des lieux et des sites où se déroule et s'accomplit l'action tragique : d'abord, l'église Sant'Andrea della Valle (acte I d'exposition), puis

le Palais Farnèse (appartements du préfet, acte II), enfin terrasse du château Saint-Ange (acte III). De plus, Puccini confie à l'orchestre une ampleur et un souffle atmosphérique, comme au début du III, l'aurore sur les collines de Rome (et le chant du jeune berger dont l'angélisme contraste avec la violence des événements qui ont précédé… dont l'assassinat du préfet par Flora Tosca).

La metteuse en scène italienne Silvia Paoli s'empare de ce chef-d'œuvre en explorant la violence et la tension qui traversent l'ouvrage. Elle met au premier plan la figure de Scarpia, incarnation d'un pouvoir corrompu qui domine l'action jusqu'aux dernières mesures de l'opéra.

Opéra de Massy
PUCCINI : Tosca
2 représentations événements



Vendredi 6 novembre 2026 – 20h
Dimanche 8 novembre 2026 – 16h
DURÉE : 2h30 entracte compris
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/tosca.html?cmp_id=77&news_id=1264&vID=3

photo : Puccini : Tosca / ANO 2024 © Bastien Capela

distribution

Direction musicale : Luciano Acocella
Mise en scène : Silvia Paoli

Tosca : Monica Zanettin

Mario Cavaradossi : Amadi Lagha
Scarpia : Dimitris Tiliakos
Angelotti :Jean-Philippe McClish
Le Sacristain : Mathieu Gourlet
Spoletta : Raphaël Brémard
Sciarrone : Jean-Vincent Blot

Orchestre national d'Île-de-France
Chœur Fiat Cantus /
Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Maîtrise de Massy (dir. Johanna Manteaux)

Scénographie : Andrea Belli
Collaboration au mouvement : Rosabel Huguet
Costumes Valeria : Donata Bettella
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Assistante mise en scène : Tecla Gucci
Études musicales : Hélène Blanic
Chef de chœur : Thomas Tacquet

ALLER PLUS LOIN

Conférence
Vendredi 6 novembre à 18h30 / Auditorium
Par Véronique Audoli – Gratuit sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229870630437&gtmStepTracking=true

Œil en coulisses
Samedi 7 novembre à 11h
Visite guidée thématique – 5€ sur réservation ici : https://billetterie.opera-massy.com/selection/timeslotpass?productId=10229870630432&gtmStepTracking=true

critique

LIRE notre CRITIQUE de la production de TOSCA de PUCCINI mise en scène par Silvia Paoli / Angers Nantes Opéra, mai 2024 :

https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

présentation saison 2026 – 2027

OPÉRA DE MASSY, saison 2026-2027 : Tosca, La Flûte Enchantée, Le Retour d'Ulysse, Le Barbier de Séville… Opera Fuoco, Compagnie Par Terre, Benjamin Millepied, Adam Laloum, Geneviève Laurenceau…

Saison riche et généreuse que celle de l'Opéra de Massy, seul opéra en Île-de-France, scène audacieuse à l'éclectisme stimulant, et qui ne cesse de fidéliser un nombre toujours aussi important (et croissant) de spectateurs, acquis à son offre musicale. Et quelle offre ! Cette nouvelle saison 2026 – 2027 affiche une diversité de styles, d'écritures, une curiosité ouverte, un sens idéal des équilibres (opéra, théâtre musical, concerts, danses, événements, rencontres…), tout ce qui fait d'une maison lyrique, un opéra populaire, accessible, proche, facile, accueillant, conçu pour tous et qui parle à chacun…



L'Opéra de Massy réalise tout cela pour le plaisir du plus

grand nombre et pour tous les publics.

https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-saison-2026-2027-tosca-la-flute-enchantee-le-retour-dulysse-le-barbier-de-seville-opera-fuoco-compagnie-par-terre-benjamin-millepied-adam-laloum-genevieve-la/

_____

OPÉRA DE DIJON. ROSSINI : La Cenerentola, les 4, 6, 8 et 10 novembre 2026 (nouvelle production). Marine Chagnon,… Mirabelle Ordinaire / Nil Venditti

La Cenerentola de Rossini est créée à Rome en 1817, un an après son chef d'œuvre, *Le Barbier de Séville*. Pour l'Opéra de Dijon, la metteur en scène Mirabelle Ordinaire propose une nouvelle version de « La Cenerentola »… ainsi revisitée, avec danseurs : deux méchantes sœurs (Clorinda et Tisbé), mais pas de

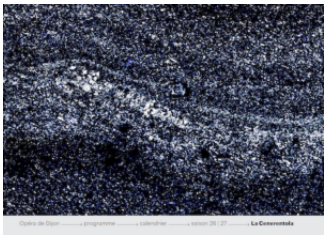
marâtre. Ni citrouille, ni pantoufle… mais un étrange philosophe en guise de fée-marraine (Alidoro) : l'Opéra de Dijon affiche cette nouvelle production attendue, … sorte féerie musicale en clair-obscur, où Perrault rencontrerait Marivaux.

La Cenerentola réalise un équilibre idéal entre rire et émotion. Douée d'une écriture sincère et d'un don de mélodiste affûté, Rossini excelle dans le genre de la comédie auquel il ajoute la vérité des personnages… La truculence des situations le dispute à l'élégance et au raffinement merveilleux de la musique. Si les jeunes premiers et leur ange gardien, bienveillant protecteur, ont la noblesse du style serio, la belle-famille (les pimbêches jalouses et frustrées et leur père), éclate de ridicule buffo. Dans ce jeu de caractères, tous se croisent au gré de quiproquos électriques. Après Les Pêcheurs de perles (2025), Mirabelle Ordinaire revient à l'Opéra de Dijon dans ce spectacle où elle explore un échiquier virevoltant entre illusion et vérité, rapprochant sa Cendrillon / Cenerentola… d'Alice, et de la suite que Lewis Carroll donna à son roman en 1871 : « De l'autre côté du miroir ». Acclamée en Poppée et lors de son récital Moving Songs, la mezzo-soprano dijonnaise Marine Chagnon incarne la sensible Angelina. Autre tempérament remarquée, la jeune cheffe italo-turque Nil Venditti qui dirige l'Orchestre Dijon Bourgogne et le Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon
ROSSINI : La Cenerentola – Livret de Jacopo Ferretti

(Rome, Teatro Valle, le 25 janvier 1817)
4 représentations

mercredi 4 nov, 20h
vendredi 6 nov, 20h
dimanche 8 nov, 15h
mardi 10 nov, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-26-27/la-cenerentola/

Durée : 2h45 avec entracte

distribution

Direction : **Nil Venditti**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Direction de chœur : Lucile de Trémiolles
Fortepiano et récitatifs : Marine Thoreau La Salle
Assistanat à la direction musicale : David Eaton

Mise en scène : **Mirabelle Ordinaire**
Décors : Philippine Ordinaire

Don Magnifico : Vincenzo Taormina
Angelina, dite Cenerentola : Marine Chagnon
Tisbe : Axelle Saint-Cirel
Clorinda : Fanny Soyer
Don Ramiro : Krzysztof Lachman
Dandini : Mikhail Timoshenko
Alidoro : Valerio Morelli

Danseurs
Aurore Allo, Sarah Blanchard, Pablo Garreton, Ludmila Gilles, Jihun Kim, Antoine Lafon

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon

